

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Hélène Aji, Denis Lagae-Devoldère

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, quatre-vingt-quinze candidats avaient choisi l'épreuve de commentaire composé en langue anglaise, mais sept ne se sont pas présentés le jour du concours. Le nombre d'inscrits et le nombre de copies sont en augmentation constante d'année en année, faisant du commentaire d'option en anglais une épreuve conséquente. Le jury a donc corrigé un total de quatre-vingt-huit copies et a pu se réjouir de l'absence de copies blanches. Cela nous est apparu comme un signe du caractère abordable du sujet choisi, qui n'a semblé plonger aucun candidat dans le désarroi. Pour autant, il s'agissait également d'un sujet discriminant, puisque les notes se sont largement étalées de 02 à 19 sur 20. La moyenne à l'épreuve est de 09,03 sur 20, en très nette hausse par rapport à 2009. Le jury a attribué cette hausse à une meilleure préparation des candidats à un texte de poésie (c'était la deuxième année que ce type de texte était proposé) et à un meilleur respect des attentes formelles : peu de candidats ont fait le choix d'un commentaire linéaire, respectant en cela le libellé de l'épreuve.

Cependant, le jury voudrait souligner que ces deux sujets en poésie ne laissent en rien présager de l'avenir et que tous les genres littéraires, toutes les aires géographiques de langue anglaise ainsi que toutes les périodes historiques à partir du XVI^e siècle peuvent faire l'objet du commentaire composé en anglais.

Le poème proposé, « Birches » de Robert Frost, est un poème d'anthologie, mais il n'a pas semblé que les candidats en aient eu une connaissance préalable, et le jury a eu le bonheur de ne rencontrer que très peu de commentaires plaqués. Il y a eu une tentation de reprendre des problématiques mises en jeu par le poème posé en 2009, « Repression of War Experience » de Siegfried Sassoon, sous prétexte que le poème de Frost date de 1916 : les candidats qui ont fait le choix de lire le poème de Frost comme poème de guerre, sans regarder le détail de la lettre qui en fait un poème de l'enfance revue à la lumière de la maturité et un poème de l'enfance de l'art offrant une riche dimension métabolique, se sont malheureusement fourvoyés. Une préparation au concours qui prend en compte les sujets passés peut être fructueuse, car elle permet aux candidats de mesurer les exigences générales et méthodologiques du jury, mais elle ne permet pas de nourrir tous les commentaires d'implications culturelles et contextuelles identiques. Chaque texte construit son sens et le jury a apprécié les copies qui avaient à cœur de dégager la spécificité et l'originalité du poème de Frost.

Plus précisément, trente-huit copies obtiennent une note strictement inférieure à 08, avec vingt copies à 05 ou moins. Ces vingt copies très insuffisantes signalent au jury des

candidats qui ont souvent choisi le commentaire en anglais sans posséder la double maîtrise de la langue et de la culture anglophones indispensables pour une épreuve hors programme. Ce sont aussi des copies qui ne prennent pas en compte les différences importantes qui distinguent un texte poétique d'un texte purement narratif. Le poème « Birches » de Robert Frost est un des poèmes les plus connus d'un poète américain parmi les plus célèbres et les plus classiques du XX^e siècle, poème de l'hiver en Nouvelle Angleterre et d'une projection néoromantique sur le paysage remise en question par un attachement à une poésie du quotidien, sans emphase et ludique. D'une modernité modérée, il fait appel aux désirs de liberté, à la tentation du danger et à la nostalgie de l'enfance qui habitent un poète hésitant entre la Vérité des livres, abstraite et désincarnée, et celle de l'expérience et du rêve qui pourrait la transcender. Tous ces éléments ne sont pas simplement des connaissances que certains candidats auraient pu avoir et d'autres non : ils sont inscrits dans la langue du texte.

Une des difficultés consistait donc à ne pas se laisser prendre au piège d'une diction oralisée et d'un ton descriptif afin de maintenir le commentaire dans le domaine du poétique. La manière la plus simple de procéder était de prêter une attention particulière à la forme des vers, à l'absence de rime qui n'empêche pas un travail des assonances et des allitérations significatif (le « stay » de la ligne 4 s'enrichit de la postposition « away » de la ligne 12, construisant en filigrane une figure marginale du jeune garçon et du poète), à l'organisation rhétorique circulaire et close d'un poème en trois parties dont la première et la dernière s'inscrivent en miroir l'une de l'autre. Le jury ne peut qu'inciter les candidats ayant eu une note faible sur ce commentaire à pratiquer les anthologies de littérature de langue anglaise, afin d'acquérir quelques connaissances en histoire littéraire et à ne jamais faire l'économie de l'étape cruciale qu'est l'analyse détaillée du poème. Il n'y a pas de bonus à la copie très longue, manifestement écrite au fil de la plume pendant six heures, mais à celle qui s'engage dans un commentaire dense et précis.

Les notes entre 05 et 08 ont été attribuées aux copies qui en sont restées au niveau de ce premier déchiffrement, souvent en proposant une explication linéaire ou un plan qui maquillait à peine la difficulté éprouvée par le candidat à penser un plan personnel adapté au texte et hiérarchisant les remarques dans un ordre problématique et non simplement celui de la lecture. Ces copies se signalaient souvent par une troisième partie squelettique, très rapide sur la fin du poème : elles ne commentaient pas l'aspect cyclique du texte, mais constataient contre leur gré la répétition et ne savaient pas la dépasser autrement qu'en abrégant leur propos. Si l'étape de mise en place d'une problématique et de mise en ordre des remarques avait eu lieu avant que ne soit entamée la rédaction, ces candidats auraient sans doute pu éviter ce déséquilibre dans la rédaction et des redites qui accentuaient les défauts de la méthode initiale. Le jury encourage ces candidats à ne pas brûler les étapes avant de se mettre à rédiger, ce qui implique une meilleure gestion du temps de l'épreuve.

Les vingt copies obtenant entre 08 et 10 sur 20 sont les copies où se lit un véritable effort d'analyse, de problématisation et d'interprétation, mais de manière parfois inégale ou trop furtive. Voyant ainsi la dimension épique d'un poème écrit en pentamètres iambiques, mettant en scène la figure même de l'hyperbole tout en privilégiant l'anecdotique et le personnel face à une généralité emphatique, ces copies n'osaient pas aller au bout de l'analyse. Elles retombaient trop souvent dans un plaquage de connaissances mal maîtrisées ou peu pertinentes : la violence contre le père n'était ainsi pas lue comme une rébellion contre la tradition poétique canonique, mais comme une référence à la guerre de 1914-1918 ; le poème était lu comme un hymne à la nature, sans voir que cette nature était aussi prétexte à un discours philosophique sur la vérité et poétique sur l'activité créatrice du poète ; ces copies ne voyaient que très rarement l'humour qui fait de ce poème un texte ironique et vaguement

subversif.

Les commentaires qui parvenaient à voir dans ce poème une reprise des thèmes romantiques de l'expérience mystique et métaphysique dans la nature, mais aussi une critique de la vérité absolue que le poète prophète serait censé y trouver, ont obtenu des notes allant de 10 à 16 sur 20. Ce sont les copies qui montrent un véritable engagement dans un commentaire à la fois systématique et nuancé du texte, allié à la maîtrise des enjeux de la poésie au tournant du XX^e siècle. Parfois imparfaites dans la présentation des idées, dans l'argumentation, péchant dans certains cas par excès de bonne volonté dans la multiplication des références intertextuelles ou dans la recension des effets rhétoriques, ces copies sont néanmoins satisfaisantes et le jury a été heureux d'en trouver un nombre non négligeable, puisque trente candidats se sont placés dans cette tranche de notes.

Le grand plaisir du jury a cependant été de pouvoir attribuer des notes excellentes à cinq copies, une croissance notable du nombre des candidats extrêmement compétents et manifestement prêts pour l'épreuve : deux 17, un 18 et même deux 19 ont sanctionné des copies frôlant la perfection à tout point de vue. Ne proposant pas des plans préconçus, ne se cantonnant pas aux lieux communs (pourtant présents dans le poème), voyant l'ironie au travail dans le fond comme dans la forme du texte, les auteurs de ces copies méritent que le jury leur rende hommage. Suivent donc les plans des deux meilleures copies, à titre d'exemples, mais en aucun cas comme modèles, car le jury ne pense pas qu'il existe de plan maître pour le commentaire. Bien des options choisies par les candidats étaient possibles et parfaitement recevables.

Copie à 19 sur 20 (longueur : 7 pages)

L'introduction met en perspective les enjeux du commentaire (fonction de la littérature, action du poète, défis de la lecture et de l'analyse) et les replace dans le contexte spécifique du poème de Frost : observation de la nature, méditation sur un arbre en particulier, le bouleau, réflexion sur le travail du poète par l'alliance d'un thème à une forme. La notion d'élasticité est définie comme rassemblant les différentes facettes du poème.

1. Elasticité thématique et écriture élastique.

—les qualités du bouleau comme métaphores de la capacité à perdre et reprendre sa forme initiale, construisant une organisation spatio-temporelle cyclique.

—le jeu sur les formes conventionnelles du poème comme mise en pratique de la résilience des bouleaux.

2. Les formes élastiques de la mémoire.

—un rappel des origines de la poésie, par-delà la rime, dans l'utilisation de réseaux d'assonances et d'allitérations (une sorte de mémoire du poème).

—le poème imitant la trajectoire mentale du poète, du présent à l'échappée dans le souvenir nostalgique comme prélude à un retour dans un présent à revoir.

3. Une relation ambiguë du poème à la réalité.

—mise en scène itérée du conflit entre réalité et vision abstraite (notamment par la contestation de toute vérité absolue).

—entre vérité personnelle et vérité universelle : le poème inscrit sa forme dans le débat, traçant ironiquement le chemin d'un doute, d'une oscillation, mais aussi soulignant l'impossibilité d'un retour aux origines, du moi comme du texte.

Qualités de cette copie, selon le jury : la problématique est choisie en fonction du texte, mais sans rester emprisonnée dans l'élucidation paraphrastique. En proposant une notion tirée d'une compréhension approfondie du poème, l'auteur de la copie se donne un fil directeur solide pour commenter les détails du texte. Le fond et la forme ne sont jamais dissociés, le sens du poème est constamment approfondi. Très synthétique et incisive, la copie développe une lecture extrêmement efficace et convaincante.

Copie à 19 sur 20 (longueur : 14 pages)

L'introduction replace le poème dans le contexte d'une écriture poétique qui, loin de s'inscrire dans l'autobiographie, construit des mises en scène du moi, afin de provoquer la réflexion métaphysique et métapoétique. Les boureaux sont vus comme les prétextes à une exposition, très rhétorique, des idées du poète.

1. De l'image au poème.

—la question de la vérité, entre individualité et universalité.

—la métaphore comme outil rhétorique, faisant de la nature le vecteur d'un sens.

—vers une allégorie de la vie, prenant en compte la mortalité et l'espoir d'une résurrection

2. Le travail des analogies.

—le poème est transfiguré en jeu, avec ses règles et toutes les possibilités de tricherie qu'elles impliquent.

—les objets de la nature et les gestes du quotidien deviennent les symboles de la condition mortelle de l'homme.

—le rêve s'inscrit comme analogue de l'écriture.

3. La fabrique de la poésie.

—l'utilisation d'un ton familier et de la langue vernaculaire souligne le choix d'une poésie d'après nature.

—le jeu poétique permet de transformer les règles de l'écriture en choix signifiants.

—le poème est le lieu où se construit une persona poétique et où s'inscrit un art poétique.

Qualités de cette copie, selon le jury : l'analyse est constamment mise au service d'une réflexion soutenue par une excellente maîtrise des enjeux de la poésie (et de la poésie américaine) dans les années 1910. Le poème est lu successivement, mais aussi de manière progressive, dans ses implications thématiques, philosophiques et poétiques. L'ensemble converge vers une réflexion, très critique, mais très bien argumentée sur Frost et sa conception du poète et du poème.

Le sujet de 2010 appelait donc des commentaires qui, dans leur diversité, se devaient cependant de faire la part belle à l'étude formelle d'un texte poétique comme préalable à la construction de problématiques tant existentielles que littéraires. Les candidats qui avaient à leur disposition une bonne connaissance des formes de la poésie de langue anglaise, et qui étaient en mesure de les replacer dans des contextes de réflexion sur le sens du poème et ses prises de position dans l'histoire de la poésie, n'ont pas rencontré de difficultés. Certains même ont excellé, donnant au jury la joie de les lire.